



# REVUE SPIRITE

JOURNAL

## D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES

17<sup>e</sup> ANNÉE.

N<sup>o</sup> 9.

SEPTEMBRE 1874.

### Réflexions diverses; bibliographie.

Depuis le mois de janvier 1874, la presse a senti la nécessité de couper encore une tête, à cet hydre sans cesse renaissant nommé *le Spiritisme*; l'exécution a eu lieu et la doctrine ne s'en porte pas plus mal; son pouls étant très-régulier et sa marche plus active, elle vote des remerciements aux exécuteurs des hautes-œuvres qui lui ont donné la mort, pour la dix-huit-cent-soixante-quatorzième fois.

Nous avons espéré que dans l'ensemble de ces articles, nous trouverions des idées nouvelles, d'autant plus que le célèbre M. Chevillard s'était aussi réveillé, pour prouver au monde de l'an de grâce actuel, qu'il avait commis un ouvrage sur le système nerveux, prouvant que ce très-célèbre savant avait, il y a trois ans, éreinté, pulvérisé l'œuvre d'Allan Kardec. L'ingratitude est à l'ordre du jour, paraît-il, car la génération de cette époque préhistorique, oubliant l'homme qui l'avait sauvée des étreintes spirites, avait eu le tort incontestable de ne pas noter dans ses annales l'œuvre nerveuse du penseur extraordinaire de 1869 et 1871; aussi, la presse de cette année a-t-elle pris pour des pensées nouvelles la répétition des idées rééditées de M. Chevillard, pour rappeler aux écrivains érudits du *Petit Moniteur*, de la *Petite Presse*, du *Temps*, du *Siècle*, de la *République française*, etc..., qu'il était indispensable de fustiger cette doctrine, avec les arguments de ce critique.

Aussi, allons-nous éditer la vingt-troisième édition du *Livre des Esprits*, tandis qu'en Angleterre, aux Etats-Unis et au Brésil, les cinq ouvrages fondamentaux de la doctrine vont être livrés aux lecteurs, après avoir été traduits par des savants consciencieux, des spirites convaincus.



Un phénomène prévu, il y a quinze ans, par Allan Kardec, la photographie spirite, a donné le signal à cette levée de boucliers; lire les articles divers à ce sujet, fait naître cette réflexion, qu'il doit y avoir là un cas morbide à soigner, car rien n'explique cette avalanche d'injures, de contradictions, d'allégations erronées, qui indiquent une ignorance complète du Spiritisme, tel que le comprennent les adeptes d'Allan Kardec.

Avoir l'air d'être plein de perspicacité, en jetant à des millions d'hommes studieux et sensés les mots d'hallucinés, d'ignorants, de fous, n'implique pas que l'on soit un homme supérieur; les intelligences peu développées emploient seules des expressions triviales; elles cherchent ordinairement à déverser le ridicule sur autrui, espérant ainsi cacher sous une forme légère, une argumentation misérable qui ne supporte pas l'analyse.

De quoi s'agit-il? de la reproduction des traits d'êtres que l'on croyait anéantis par la mort corporelle; hors, comme le Spiritisme a surabondamment prouvé que l'Esprit survivait à l'organisme matériel; que cette intelligence se communiquait par le mode indiqué dans le *Livre des médiums*; pour les adeptes, il était admis qu'en étant dans les conditions voulues, un Esprit pouvait, avec son périsprit, et en se servant de l'influx vital d'un médium, reproduire ses traits sur une plaque sensibilisée, aussi bien que peuvent l'être ceux d'une personne placée devant l'objectif. Ces conditions se trouvant assez complètes chez le médium Buguet, des centaines de personnes sont allées chez lui, 15, boulevard Montmartre, pour vérifier pratiquement ce qui avait été accepté en théorie. Actuellement le fait brutal de la reproduction des Esprits, peut être nié par ceux qui ont intérêt à ne pas vouloir le contrôle sévère des intelligences d'outre-tombe, mais il est admis par tous les amis de la vérité, ceux dont la conscience n'a pas à trembler devant une inquisition quelle qu'elle soit.

Comment ce phénomène se produit-il et comment le généraliser?... A cela, les sceptiques répondent qu'ils n'ont pas à s'occuper d'un rêve. Parmi les spirites, ce fait important est contesté, car *à priori* des médiums autrefois connus, condamnent le phénomène sans l'avoir vu, lorsqu'il serait si facile d'aller chez M. Buguet, d'expérimenter, de se rendre un compte exact des opérations, de constater qu'il y a tout simplement une application naturelle de la médiumnité. Comment le phénomène se produit-il?... Une intéressante communication de M. Daubrée



nous aide scientifiquement à le comprendre, et si nos académiciens ne lui ont pas donné toute l'importance qu'elle mérite, pour nous, elle est une preuve à l'appui de la théorie émise par Allan Kardec et une foule d'Esprits judicieux. Nous donnons textuellement cette communication :

*Poussières métalliques tombant imperceptiblement et continuellement des espaces célestes (??).*

« Il résulte d'une intéressante communication de M. Daubrée, de l'Institut, à l'Académie des sciences, que M. Nordenskiod a analysé la substance métallique qu'il a trouvée dans la poussière charbonneuse recueillie sur la glace et la neige, par 80 degrés de latitude; il a pu y constater la présence du fer, du nickel et du cobalt. Il a de même examiné de la grêle tombée à Stockholm, l'automne dernier, et il y a trouvé de petits grains noirs qui, triturés entre deux petits mortiers d'agate, donnaient des lames de fer métallique. Il est convaincu que la grêle s'était condensée autour de grains minimes d'une *origine cosmique* flottant dans l'air. Des observations diverses et répétées le portent à regarder comme prouvée, l'existence d'une poussière cosmique tombant imperceptiblement et continuellement, fait, dit-il, d'une importance immense, non-seulement pour la physique du globe, mais encore pour la géologie et les questions pratiques; par exemple, pour l'agriculture, à raison du phosphore. Le fer hydraté trouvé dans les grêlons, traité par divers procédés chimiques, donna la réaction du phosphore.

« M. G. Tissandier s'est également proposé de déterminer la proportion des corpuscules solides contenus dans un volume d'air connu, et de rechercher la composition des poussières aériennes. De ses expériences, qu'il a communiquées à l'Académie des sciences, il conclut que la proportion de matières solides en suspension dans l'air, en tombant à l'état de sédiment, est assez considérable pour jouer un rôle réel dans la physique du globe terrestre.

« Les résultats qu'il a obtenus démontrent, dit-il, que les poussières aériennes sont formées environ de 1/3 de substances organiques très combustibles, et de 2/3 de matières minérales. Il croit devoir insister sur la présence du fer qu'il a trouvé en proportion notable dans les échantillons examinés; il l'attribue à une origine cosmique. Après les belles expériences de M. Nordenskiod, il croit pouvoir affirmer qu'une partie des corpuscules aériens flottant dans l'atmosphère, proviennent des espaces planétaires. »

L'existence de ces poussières paraît incontestable et semble



devoir aider à expliquer les condensations de matières au moyen desquelles certains Esprits se fabriquent un outillage pour l'usage qu'ils ont en vue : formes tangibles, chocs, lumières, etc.

Mais ce qui ne paraît nullement démontré et difficilement démontrable, c'est l'origine purement cosmique de ces poussières atmosphériques, qui peuvent tout aussi bien être le résultat d'une sublimation des corps organiques et minéraux de notre globe, par l'action chimique de la lumière. Connaissons-nous la puissance des rayons chimiques de la lumière dont la découverte date d'hier?

L'essentiel pour le moment, c'est la constatation de ces poussières et de leur rôle probable.

Un spirite de Sens a exposé un système analogue, il y a quelques années, et nos lecteurs le trouveront imprimé dans le mois de septembre 1868, page 257. La science officielle si dédaigneuse de tout ce que son officine n'a pas estampillé, se voit ici devancée par un humble chercheur, un spirite, un illuminé, comme ils nous appellent dédaigneusement. (Le rapport de M. Daubrée à l'Académie se trouve dans un article de M. Rambosson, auteur des *Lois de la vie, etc. Gazette de France* du 25 juin 1874.)

Le phénomène naturel de la reproduction des Esprits, tout en nous donnant de bien grandes satisfactions, nous a valu non-seulement des lettres assez étranges de la part de spirites peu éclairés, mais il a aussi remué l'humeur batailleuse de nos frères espagnols; une discussion s'est engagée à ce sujet, et nous avons vu M. Palet y Villava avoir une polémique ardente mais amicale, avec M. Couillaud dont nous reproduisons plus loin la réponse. Il s'agissait d'expliquer, *pourquoi les Esprits étaient éclairés différemment que la personne qui pose*, et M. le consul d'Espagne à Cardiff, que nous avons en grande estime, avait cru devoir, à cause de ce fait, nier la réalité du phénomène, lorsque tout lui prouvait le contraire. Ce n'est pas la première fois que nous avons à constater ces défaillances ou ces jugements précipités; ainsi, l'un de nos frères, arrivé de Madrid il y a quelques jours, nous relatait un incident qui avait passé inaperçu : M. le vicomte de la *Torres Solanot*, venu en France pendant l'été de 1873, avait écrit dans *El Criterio Esperitista* de Madrid, que, en France et en Angleterre, le Spiritisme était chose presque nulle, que l'Espagne seule pouvait répandre la doctrine. Cette appréciation aventurée venait d'un étonnement bien naturel; M. de la Torres, dont le dévouement ne saurait être mis en doute, a passé simplement à Paris, où nous avons eu l'honneur



de le voir quelques instants ; en entrant, 7, rue de Lille, il ne vit point de lambris dorés, et après avoir constaté notre accueil simple et cordial, il a jugé, avec une désillusion bien naturelle chez un jeune homme inexpérimenté, que nous étions modestement meublés, et la forme a condamné le fond, aux yeux d'un gentilhomme.

Allan Kardec avait la prétention de présenter la vérité ; sa maison n'était ni une église, ni un théâtre, ni un palais, et pourtant cet humble recevait des marques d'adhésions de toutes les parties de la terre ; certes, il y a une grandeur réelle dans ce résultat étonnant, inusité, d'une doctrine qui s'impose à tous, qui, sans réclames et sans bruit, devient la croyance de millions d'hommes intelligents. La Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, tient à prouver que la simplicité est la règle des spirites ; elle prévient les adeptes étrangers que, suivant l'exemple du Maître, elle ne tient pas à éblouir les visiteurs, que son but est la propagation pure et simple des vérités enseignées par la doctrine ; elle remercie les groupes spirites du monde entier qui la jugent digne de leur confiance fraternelle.

Les journaux se sont aussi beaucoup occupé d'un livre nouveau intitulé : *Le monde des Esprits*. L'éditeur Dentu nous a fait remettre un volume de cet ouvrage, et après l'avoir lu, nous ne voulions pas émettre une opinion qui pût un seul instant détourner l'auteur des études curieuses et assez légères auxquelles il a bien le droit de se vouer. Nous avons remarqué une dissertation par l'Esprit Jérémie, au sujet des âmes amoureuses, et nous nous demandons comment pourrions-nous, dans cette *Revue*, analyser cette plaisanterie ? Aussi, répondons-nous aux demandes de nos amis, en insérant une lettre choisie comme la plus inoffensive parmi celles que nous avons reçues à ce sujet :

« Monsieur,

« J'ai lu avec plaisir la première partie du livre de madame Audouard, intitulé : *Le monde des Esprits*. Dans les premières pages, on trouve de bonnes pensées et un tableau sincère des impressions qu'éprouve l'âme entrevoyant la vérité.

« Puis, il est regrettable de constater que, dans la fin de son volume, madame Audouard a complètement négligé de consulter la raison.

« Les communications obtenues sont presque toutes en contradiction directe avec la doctrine et le bon sens ; de plus, elles sont si *fantaisistes* (pour ne pas dire autrement) qu'on arrive à se deman-



quer : Mais quelle a donc été l'idée de l'auteur en les reproduisant ?  
« Si madame Audouard est de bonne foi, nous la plaignons sincèrement ; si son but a été de ridiculiser la doctrine, elle est doublement digne de pitié, pour avoir abrité l'ironie sous le manteau de vérité dont elle essaie de se couvrir. Jeanne RESCH. »

Paris, 1<sup>er</sup> août.

Nous avons sous presse deux ouvrages qui paraîtront en octobre prochain : 1<sup>o</sup> *Le petit dictionnaire de morale*, par madame Méline Coutanceau, volume dont nous ferons une analyse dans la prochaine *Revue*, que les mères de famille et toutes les personnes sérieuses voudront posséder chez elles ; 2<sup>o</sup> *Le répertoire du Spiritisme*, œuvre de patience, d'érudition spirite, par M. Crouzet, avocat, dont on ne pourra se passer pour lire couramment les œuvres du Maître ; c'est-à-dire qu'avec l'aide de cette table analytique des cinq ouvrages fondamentaux et des quatorze premières années de la *Revue*, tous les adeptes trouveront immédiatement tout ce qui, dans ces volumes, répond à une donnée dont on cherche le sens intime. Avec le *Répertoire du Spiritisme*, que la Société désire vendre au plus bas prix possible, chacun pourra rapidement s'initier, sans recherches inutiles ; on voudra posséder la collection des *Revues* depuis 1858, puisqu'elles renferment l'histoire si intéressante des progrès de la doctrine. Nous reparlerons de cette œuvre utile et indispensable.

#### CORRESPONDANCE ET FAITS DIVERS

### La réincarnation prouvée par l'Esprit Katie King.

Nieder-Walluf sur le Rhin, 26 juillet 1874.

Mon cher monsieur Leymarie,

Votre journal ayant fait mention d'une lettre dont l'Esprit de Katie King, lors de sa dernière matérialisation, a chargé pour moi mon ami, M. de Veh, je crois vous faire plaisir en vous communiquant quelques détails touchant cet incident, qui vient indirectement corroborer la théorie sur la réincarnation, que nient en général les spiritualistes anglais.

Les Esprits, tels que Katie, John King et autres, dont les apparitions ont, à juste titre, ému le monde spirite, se trouvant sous l'influence directe, tant de leurs médiums que des personnes qui dirigent les séances, perdent en se matérialisant, la libre conception des



faits et des choses, qui caractérise les Esprits dégagés de la matière, et font pour ainsi dire abstraction complète de leur individualité pour s'identifier aux façons de voir de ceux qui les évoquent : c'est un phénomène curieux qui mériterait, je crois, une analyse sérieuse.

Ainsi, Katie King étant, quand je la vis, sous l'influence de son médium, miss Florence Cook, et surtout de son guide en Spiritisme, M. Luxmore, homme d'une foi absolue, d'une très grande puissance magnétique et d'une force de volonté presque despotique, — Katie, dis-je, ne voyait et n'agissait que par leurs organes, de sorte que, M. Luxmore niant la réincarnation, elle la niait aussi, accentuant ses dénégations d'une manière tellement positive, que j'avais presque renoncé à éveiller en elle le souvenir d'un passé que positivement elle ne voyait plus.

Quand elle m'apparut pour la première fois, une sorte de vive sympathie nous attira spontanément l'un vers l'autre ; mes Esprits protecteurs m'expliquèrent cette attraction singulière, par le fait d'une incarnation que nous aurions, il y a plusieurs siècles, subie ensemble en Turquie, et où Katie aurait, sous le nom de *Sulmé*, animé le corps d'une jeune esclave, morte de mort violente. Le fait est que tout en elle, depuis son costume jusqu'à la vivacité expressive de ses gestes, la grâce méridionale de ses moindres mouvements et surtout la conformation de ses mains et de ses pieds, révélait à première vue la femme orientale, bien plus que la jeune fille anglaise qu'elle se figurait avoir été. — Moi-même j'ai eu, surtout lors de ma première jeunesse, des réminiscences qui semblent plaider dans le même sens : je rêvais souvent d'un pays montagneux et inculte, auquel je me sentais appartenir. Il y avait comme un grand village collé le long d'une montagne en amphithéâtre, les larges toits des maisons séparés par des touffes de verdure sombre, d'où surgissaient des longues flèches blanches, que je comparais à des bougies.

Bien plus tard, quand encore j'ignorais absolument le Spiritisme, je reconnus, en voyageant en Turquie, le caractère du pays de mon rêve, pour être celui de la Dobrudja avec ses larges toits rouges, ses cyprès et ses minarets ; il me semblait y avoir été déjà. Ayant quitté Londres vers la fin de décembre dernier, j'écrivis à Katie, priant en même temps miss Cook de déposer la nuit auprès de son lit, du papier et des crayons, afin, si faire se pouvait, de provoquer une réponse. L'expérience réussit pleinement : Katie non-seulement



répondit par écriture directe, mais elle copia sans l'ouvrir ma lettre mot pour mot, comme preuve qu'elle l'avait lue. Ma lettre elle-même me fut renvoyée, cachetée à mes armes et collée, en un mot intacte comme je l'avais expédiée, et munie en outre d'une seconde enveloppe dont l'avait recouverte M. Crookes avant de la soumettre à Katie.

Je renouvelai plus tard l'expérience, tâchant toujours de raviver les souvenirs paralysés de Katie, lui parlant d'un pays lointain où jadis nous nous serions rencontrés, lui décrivant les sites, etc., et surtout lui demandant, si le nom de *Sulmé* n'éveillait en elle aucun écho? Quelques jours avant sa dernière apparition, elle m'écrivit la lettre suivante qui, ainsi que je l'ai dit, me fut remise (avec son rosaire, quelques fleurs et un mot d'adieu tracé sur un bout de papier) par M. de Veh, lors de son passage ici.

Je traduis textuellement de l'anglais :

« Mon cher ami,

« Vous devez croire que je vous ai oublié ; mais je ne l'ai pas fait. Je désire beaucoup vous revoir avant mon départ ; pouvez-vous venir à moi ? Je ne me rappelle rien d'une existence antérieure, mais il me semble vous avoir connu jadis. Tâchez de vous rappeler si nous nous sommes rencontrés ? Le nom que vous me citez (1) me semble familier. Pourquoi ne puis-je me souvenir ?

« Je partirai le vingt-unième jour de mai, et reprendrai alors la place qui m'appartient dans le monde prochain. Mes péchés sont expiés (2) et je suis libre. . . . .

« Je vous enverrai mon rosaire, afin que vous le gardiez en souvenir de la Katie que vous aimez. . . . .

. . . . .  
« Je suis, avec l'affection la plus vraie, pour toujours la vôtre,

« ANNA MORGAN, alias KATIE KING. »

Peut-être, mon cher monsieur Leymarie, trouverez-vous dans tout ceci quelque chose qui puisse intéresser vos lecteurs. Faites-en ce que bon vous semble, et croyez à mon bien cordial dévouement.

Émile Prince DE WITTGENSTEIN.

(1) Zulmé.

(2) « *My sins are worked off* », preuve que son apparition sur terre était une sorte de mission expiatoire.



## Discussion au sujet de la photographie spirite.

(LETTRE INSÉRÉE DANS EL CRITERIO ESPIRITISTA DE MADRID)

A MON BON AMI ET FRÈRE, PALET, A CARDIFF (GRANDE-BRETAGNE)

Madrid, 28 juin 1874.

J'ai tardé intentionnellement à te répondre, pour mieux juger quelle proportion avait acquise la question des portraits spirites ; comme le filet d'eau s'est transformé en torrent....., il est de mon devoir, et je ne sais si je pourrai l'accomplir, d'éclaircir cette affaire en la présentant sous son vrai jour, en la plaçant sur son terrain propre. Procédons avec ordre :

1° Le phénomène est-il possible? 2° S'est-il réalisé? 3° Les Esprits obtenus sont-ils connus ou évoqués? 4° Des manipulateurs étrangers à la médianimité ont-ils opéré sans résultat spirite, à moins de faire intervenir le médium Buguet? 5° l'Esprit a-t-il une lumière qui lui est propre? 6° Finalement, le fluide luminique a-t-il d'autres contrôles que l'organe visuel humain, et les instruments d'optique qui nous sont connus?

Pour la première question, nous sommes affirmatifs, puisque nous avons connaissance des phénomènes qui se sont effectués de tout temps : apparitions, corporéités, apports, écriture directe, etc. Croire à l'impressionnabilité d'un Esprit sur une plaque sensibilisée, c'est admettre un phénomène qui, semblable aux autres, ne peut se réaliser en dehors des lois naturelles. Je suis possesseur d'une preuve matérielle, qui m'oblige à admettre cette vérité sans réplique et *à priori*, afin de pouvoir répondre aux cinq questions qui restent à résoudre; cela me sera d'autant plus facile, par les preuves indéniables que je puis fournir, qui garantissent la réalisation du phénomène, que, obtenues dans le champ de l'expérience et de l'observation, pour les incrédules, elles résolvent une question aussi importante.

La seconde question se résout de même par l'affirmative, appuyée par des preuves authentiques, constantes et démontrées.

Je pourrais répondre à la troisième, me limitant à dire que j'ai obtenu le fidèle portrait de ma chère mère, mais cela est insuffisant. Plusieurs centaines de personnes ont obtenu, tout comme moi, les traits d'êtres chéris et aimés, et cela ne peut suffire encore ; ce ne peut être une preuve pour certains spirites !! pour faire chanceler *les esprits forts*, il faut épuiser les trois autres questions.



4° Pour connaître la manipulation et préparer une plaque photographique, une seule leçon suffit, et l'on sait ainsi employer avec profit les produits chimiques nécessaires pour sensibiliser et révéler un cliché, et se mettre à la portée de voir si le phénomène se réalise. Des photographes étrangers à la médianimité, opérant eux-mêmes, prévenus contre toute espèce de supercherie, ont-ils obtenu d'autres figures que celles des personnes présentes ? Non. Ces mêmes photographes, dans les mêmes conditions, avec la présence du médium, ont-ils obtenu des figures qui, pour eux, étaient invisibles avant et pendant l'opération ? Oui. Comme chacun est à même de vérifier le fait, pourquoi cette levée de boucliers quand on peut si facilement constater une vérité ? Je le conçois, ce phénomène n'est pas à notre disposition, le monde des Esprits a son libre arbitre comme nous avons le nôtre, et, de notre part, il faut des conditions complémentaires pour qu'il se réalise ; lorsque ces conditions nous manquent, une question d'amour-propre, soulevée et alimentée par nos déceptions méritées, nous empêche de croire à la possibilité du fait, nous le nions carrément.

La cinquième question prête à de longs développements dont je n'abuserai pas. A l'objection des personnes qui doutent du phénomène, parce que dans certaines cartes photographiques, l'Esprit est éclairé autrement que la personne qui pose, je répondrai : savez-vous si l'Esprit n'a pas une lumière qui lui est propre, fait démontré par les apparitions qui ne s'effectuent généralement que dans l'obscurité ? Qu'emploie-t-il donc cet Esprit, pour se rendre visible à nos yeux ? Avez-vous la prétention de connaître la loi qui préside à ce phénomène ? Puis, l'Esprit a-t-il besoin de l'objectif ? L'écriture directe, les apports, ne sont-ils pas des empreintes et des actes matériels ? Mais l'Esprit peut opérer avec les produits chimiques ; sans notre permission, il peut réduire ses proportions, se placer entre l'objectif et le cliché, et même travailler directement sur le cliché ; c'est une supposition plausible qui ne peut infirmer la possibilité du phénomène, puisqu'il a lieu.

Actuellement, ne pouvoir analyser les lois de la nature, nier leurs résultats, ne peut empêcher qu'elles régissent l'univers ; on ne détruit pas une cause pour en avoir nié l'existence. Les *Esprits forts* disent : dans ces portraits il y a deux fôcus ! ceux qu'on nomme les *superbes*, répondent que le médium photographe n'entend rien en lumière, et que ce n'est pas la seule chose qu'il ignore, car il commet aussi des anachronismes en costumes, et son insuffisance



est telle, qu'il mélange les races, tronque les types, présentant des Esprits de sa façon, méconnaissables parce qu'ils n'ont pas leur coiffure habituelle ou leur vêtement provincial, ce qui eût aidé à les faire reconnaître, et en même temps eût facilité l'écoulement de sa marchandise. *Il faut l'avouer, ces Esprits forts et superbes supposent aux autres beaucoup d'innocence et d'ingénuité.*

Je le comprends, chacun désire avoir les traits d'un être aimé, et cette curiosité s'explique d'elle-même ; mais comme ce phénomène existe, puisque des centaines de personnes en ont été favorisées, ayons patience et chacun aura son tour. Ce n'est point un fait qui se monopolise, il n'y a là ni caste, ni lieu préférés pour une pareille injustice.

Sixième et dernière question. En ce qui touche l'organe de la vision chez l'homme : l'anatomie n'a point encore dit son dernier mot, l'histologie non plus, et la physiologie ne prête son faible concours que dans le cas d'observation accomplie, lorsque cet organe est impressionné par la lumière ; ce sont toujours des effets, rien que des effets, et, par eux seuls, nous pouvons détruire une cause sans pouvoir l'analyser. L'organe visuel, comme tout autre, possède une perfection relative à l'être qui l'utilise, et la lumière qui, par son absence, établit une intermittence fonctionnelle chez les uns, n'agit pas de même pour les espèces vivantes, qui voient la nuit peut-être mieux que le jour, et, pour lesquelles, cette nuit est un jour parfait. « Ainsi, un cheval ne *voudra* point, pendant plusieurs jours suivis, passer par un sentier boisé ! Quel en est le motif ? que voit-il ? peu de temps après on découvre un cadavre enterré à quelques pas, le résultat d'une enquête judiciaire donne la preuve qu'un assassinat a été commis. Lorsqu'un chien aboie à la lune, que faut-il déduire ? dans le premier cas, était-ce l'odorat qui fonctionnait exclusivement ? Non, parce que s'il en était ainsi, les corps organiques en putréfaction, à chaque moment, mettraient ces animaux à même de manifester leur *entêtement*. Dans le second fait, l'emploi de l'organe visuel est prouvé par les cas somnambuliques ; ainsi, un chien se précipitait et aboyait vers une porte, et le somnambule qui désignait un Esprit visible aussi pour lui, le voyait dans une posture menaçante pour le quadrupède. Je peux, chose inutile, citer d'autres faits et recueillir bien des témoignages en faveur de la supériorité visuelle chez l'animal, et mettre ainsi la Providence en défaut, car son œuvre de prédilection, le dieu de la terre après lui, l'homme est comparativement aveugle !!!



Nous savons qu'un objectif bien conditionné, rend une plaque photographique plus impressionnable que ne l'est la rétine humaine dans son état normal. J'ai été témoin d'un phénomène, consistant dans la reproduction répétée successivement, d'une tache analogue, par la forme, au spectre solaire qui se manifestait dans le ciel d'une plaque servant à prendre la vue d'un édifice public ; seulement quelques jours après, avec les mêmes produits, les mêmes plaques, le phénomène ne se reproduisit plus. Au moyen d'un agent chimique, dont j'ignore la formule en ce moment, on impressionne un papier blanc avec un dessin quelconque, il n'y a rien de visible pour la vue la plus pénétrante et la mieux exercée, et cependant l'objectif transmet l'impression sur le cliché placé dans la chambre noire !!! Un produit chimique nous démontre que l'homme voit moins qu'un bloc de cristal travaillé par ses mains !!... Amis, habituons-nous à regarder par le prisme de la raison, et notre organe visuel se perfectionnera ; les médiums voyants sont les précurseurs qui nous annoncent la vue future de l'humanité. E. COUILLAUD.

---

### **Madame Bourdin et ses guérisons, les sectaires.**

Locarno, le 21 juillet 1874.

Cher monsieur et ami,

Je suis à Locarno depuis douze jours, appelée pour une jeune fille obsédée, à laquelle j'ai déjà donné des soins l'année dernière ; je l'ai trouvée beaucoup mieux ; mais je ne sais si Dieu m'accordera la grâce de la délivrer complètement, car les Esprits qui la tourmentent sont tellement endurcis et mauvais, que je ne sais par quel raisonnement les amener à de bons sentiments ; si je les moralise, ils répondent par des paroles ironiques ou des grimaces affreuses ; si je prends un ton sévère, il faut vite se mettre sur la défensive et employer la camisole de force ; il est bien entendu que c'est par l'obsédée qu'ils me répondent.

Le fluide qui les entoure est tellement puissant, que les bons Esprits ont beaucoup de peine à faire pénétrer quelques rayons bien-faisants auprès de cette pauvre victime ; ils me disent, par le verre d'eau, d'agir avec prudence et douceur ; qu'ils espèrent parvenir à les pénétrer insensiblement.

Je prie et je magnétise de tout mon cœur, étant bien encouragée par la grande amélioration que je trouve depuis l'année passée chez notre obsédée. Je vous serais bien obligée, s'il vous était inspiré



quelque conseil pour arriver plus vite au terme de la guérison, de me les faire parvenir au plus tôt.

Pendant le peu de jours que j'ai passés à Genève, depuis mon retour de Paris, j'ai eu le bonheur d'obtenir une guérison qui fait du bruit dans le monde ultra-catholique; c'est une jeune dame obsédée, considérée comme folle par les médecins de Genève; elle se croyait damnée et attendait à chaque instant la fin du monde; il fallait constamment veiller à ce qu'elle ne se donnât pas la mort; lorsqu'elle pouvait échapper un instant à la surveillance active de ses parents, elle allait au bord de l'eau ou bien elle préparait du poison avec des allumettes; heureusement, toutes ses tentatives ont été déjouées par la sollicitude de sa famille. Il y a un an à peine qu'elle est mariée, et son obsession date du jour de son mariage; elle ne pouvait supporter la présence de son mari, qu'elle aimait cependant lorsqu'elle s'est unie à lui; elle l'accablait d'injures cherchant même à l'étrangler pendant son sommeil; ses parents habitent Carouge, près de Genève, et l'obsédée y venait souvent, pensant retrouver le repos; mais en vain, sa haine se tournait contre sa bonne mère qu'elle avait tant aimée. Je dois ajouter que cette dame, avant son malheur, a toujours été bonne, ayant un caractère égal et sympathique. A Carouge, comme à Bonneville, pays qu'elle habite avec son mari, ses idées fixes de damnation et de fin du monde ne la quittaient pas.

Cette famille désolée eut connaissance du spiritisme par un magnétiseur très-renommé de Genève, qui lui avait donné des soins pendant deux mois, mais sans succès; il eut l'idée que cela pouvait bien être une obsession et lui donna mon adresse. Ces braves gens attendaient mon retour de Paris avec un peu d'espérance, et j'ai le bonheur d'avoir pu servir d'instrument à sa délivrance; c'est le 29 juillet, à deux heures du matin, qu'elle s'est accomplie aux yeux étonnés de sa famille, après six jours de luttés. Le lendemain, l'étonnement était grand à Carouge lorsque l'on vit cette jeune femme parlant avec la plus saine raison, pleurant de joie et me remerciant bien de sa délivrance; il lui semblait s'éveiller d'un sommeil léthargique et elle prodiguait les plus tendres caresses à son mari et à toute sa famille, qu'elle avait tant affligée; ses caresses lui étaient rendues avec bonheur et amour. Je vous assure, ami, que voir tant de douces larmes de joie et d'amour donne une compensation bien supérieure à toutes les récompenses matérielles. Ce qui est fort intéressant pour la doctrine, c'est que madame Dumont se souvient de



tous les détails de son mal, et maintenant elle est médium; elle entend les voix des bons Esprits qui lui donnent des conseils. Le deuxième jour de la magnétisation, elle s'est endormie du sommeil somnambulique, et c'est par ce moyen que la lutte avec l'Esprit obsesseur a été bien activée; rien de plus intéressant, cher Monsieur, que la relation complète des détails de cette guérison, et, si vous le jugez convenable, je rassemblerai mes souvenirs, et vous enverrai le tout comme sujet d'instruction.

Je me résume aujourd'hui et tiens à vous écrire que ces braves gens se sont cru obligés de faire dire une messe d'action de grâces, parce que les différentes confréries dont ils font partie avaient, au début de la maladie, payé des messes pour la guérison. Le bon curé a d'abord accepté les 3 francs, prix de son office; mais la veille de sa célébration, ayant appris que cette guérison avait été obtenue par le Spiritisme, il alla, dans sa sainte colère, faire de grands reproches aux parents pour avoir employé, à la guérison de leur fille, des moyens que l'Eglise condamne; il a refusé net de dire la messe d'action de grâces, en rendant les 3 francs; les parents, quoique très fervents catholiques, ont répondu avec fermeté qu'ils reconnaissent l'Évangile en action, et que, malgré les défenses de l'Eglise, ils remerciaient Dieu de la délivrance de leur enfant. Comme signe de protestation, cette famille a fait deux choses bien opposées; le lendemain, elle est allée à la messe, à l'heure convenue, avec tous les invités; ensuite, madame Dumont est allée à Genève faire l'emplette des livres spirites pour revenir à Bonneville avec ce trésor; elle veut répandre le plus possible cette belle doctrine qui l'a initiée à une nouvelle vie.

Ne trouvez-vous pas, cher Monsieur, que Goethe nous a donné, dans *les Deux Sœurs* (1), le type parfait du curé de Carouge par sa création du curé du Saint-Christophe? Combien y en a-t-il encore à éclairer de ces abbés Durant!!! Prions pour eux, et chaque jour remercions Dieu des preuves qu'il nous donne. Les vérités contenues dans notre chère doctrine sont immortelles.

Ecrivez-moi, Monsieur; je suis si loin, si isolée de tout centre spirite, que j'ai besoin de quelques paroles d'encouragement; les médiums doivent se soutenir entre eux dans cette voie éclairée par la foi, qui a bien par moment ses impasses et ses détours. Dites à nos frères de Paris de prier pour la guérison de cette jeune obsédée,

(1) Ouvrage intéressant paru il y a deux mois; 3 fr., franco, 7, rue de Lille.



pour que je sois bien inspirée, afin d'amener les Esprits obsesseurs au repentir ; dites-leur aussi de me donner de temps à autre une pensée sympathique : elle arrivera toujours à son adresse, malgré les monts gigantesques qui nous séparent. Faites bien mes amitiés sincères à notre chère madame Allan Kardec, et combien je regrette ici la fraîcheur et le calme de la villa de Ségur, car les chaleurs de juillet, dans le climat d'Italie, me sont très pénibles à supporter.

Il me manque ici un centre d'activité, et je me trouve en face d'une telle montagne d'obstacles dressée devant moi par les Esprits obstinés, que je ne sais comment la tourner.

Cependant, ce matin, j'ai pu provoquer un sommeil somnambulique, mais pas assez complet pour obtenir la parole.

Adieu, cher Monsieur.

Votre sœur et amie dévouée,

A. BOURDIN.

---

### Le médium Firman, à Rouen.

QUATRE SÉANCES CHEZ M. MORISSE, 22, RUE D'AMIENS

---

Messieurs et frères en croyance,

Nous avons eu, comme vous le savez, la bonne fortune de posséder le médium Firman pendant quelques jours. Je pense vous être agréable en vous envoyant quelques détails sur les séances auxquelles nous avons assisté.

Il n'est peut-être pas inutile d'observer que personne parmi nous, excepté toutefois M. Lafitte, n'avait jusqu'à ce jour été témoin de semblables phénomènes, et que tout en admettant parfaitement ceux dont la *Revue* nous entretient, nous avons le plus vif désir de les constater personnellement. Je me hâte d'ajouter que notre attente a été largement dépassée.

La première séance a eu lieu le 6 août 1874, le jour même de l'arrivée du médium chez M. Morisse. Etaient présents : M. et madame Morisse, M. Lieutaud, madame Lejeune, M. Lafitte, M. Denis et M. Blot.

On déposa sur la table : deux éventails, un violon, un accordéon, une sonnette et un sifflet. On fit la chaîne, les lumières furent éteintes et le médium s'endormit immédiatement.

Bientôt des coups nombreux se firent entendre, les objets placés sur la table furent violemment agités et l'archet du violon, tenu par une main invisible, vint plusieurs fois se poser sur les assistants,



d'une manière différente pour chacun d'eux. Les éventails voltigeaient de tous côtés et semblaient, par leurs agréables attouchements, vouloir nous caresser. On les entendait distinctement s'ouvrir, changer de place, et, après plus d'une minute de suspension, retomber sur la table. La sonnette fut agitée fortement, l'accordéon fut promené sur les mains, et le violon, après quelques sons pincés, résonna sous l'archet. On ressentait fréquemment des souffles sur les mains ou sur la figure.

Cette première partie de la séance dura environ trois quarts d'heure, pendant lesquels émus, charmés, nous ne cessions de remercier Dieu et les bons Esprits de nous accorder ainsi l'accomplissement de nos souhaits. Le médium demanda de la lumière, nous le trouvâmes la figure en sueur et fatigué; mais il prit un verre d'eau et, sur ses instances, la séance recommença.

Les mêmes faits se reproduisirent, mais avec plus d'intensité. La mesure d'un air que nous chantions en sourdine fut battue d'une manière très distincte sur le chapeau de mademoiselle Lieutaud, qui en a porté les marques, et sur M. Lafitte. Le sifflet fit, en l'air, plusieurs tours, en produisant un son assourdissant, et fut si brusquement rejeté sur la table, qu'il rebondit à terre avec bruit. Quelques accords furent tirés du violon, qui vint se poser en entier sur les mains de mademoiselle Lieutaud et de M. Morisse, puis l'Esprit nous souhaita le bonsoir par la bouche du médium qui, peu après, se réveilla.

A la deuxième séance, le 7 août, assistaient : M. et madame Morisse, madame Lejeune, madame Guilbert, madame Lemoine, M. et madame Lafitte, M. Loisel et M. Blot.

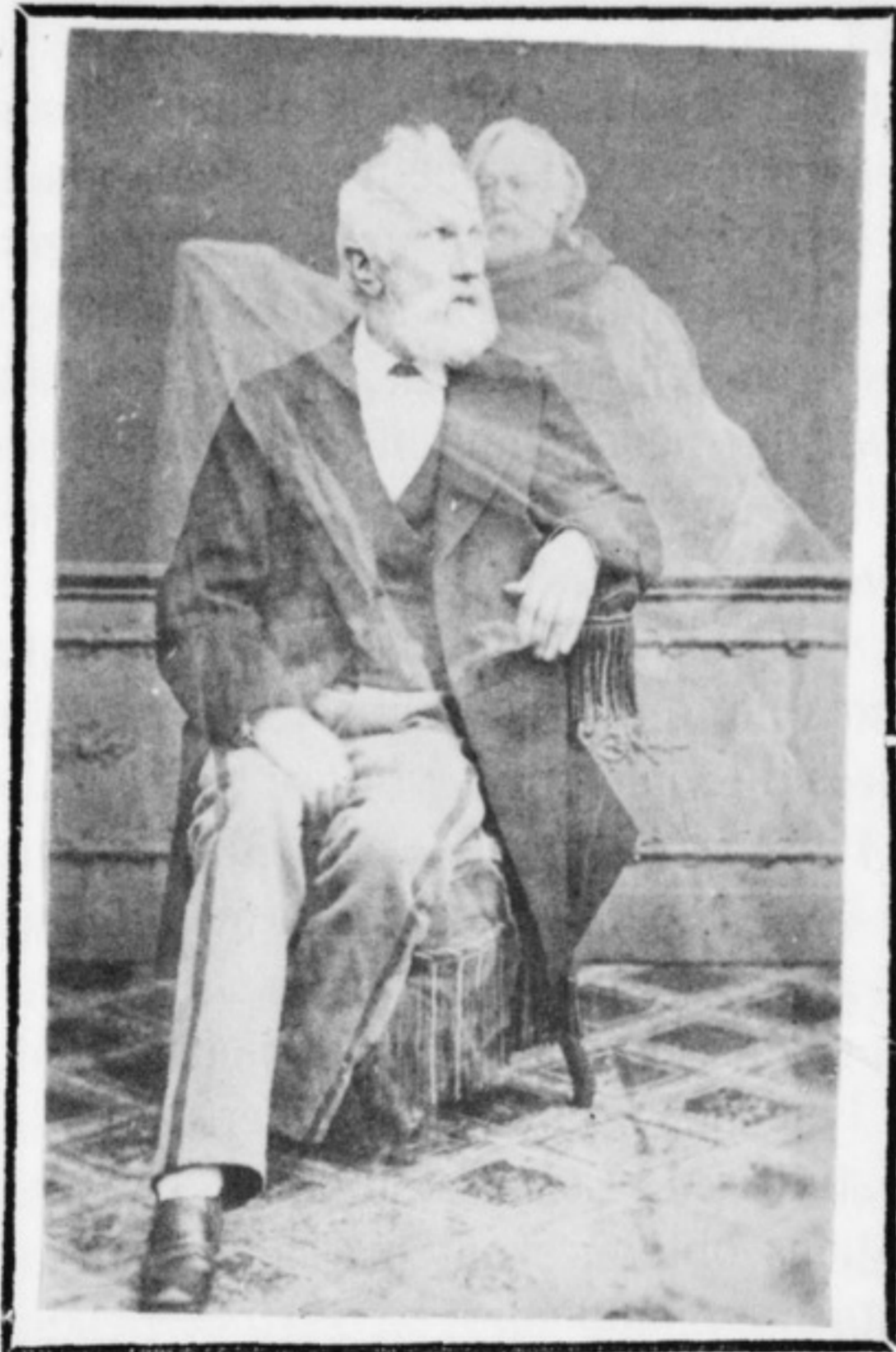
Les manifestations obtenues ont présenté à peu près le même caractère, mais avec moins d'énergie, surtout pendant la première partie. La sonnette s'est élevée deux fois à une hauteur remarquable, attestée par la violence du choc qu'elle produisait en retombant. Les éventails, le violon, son archet, l'accordéon, ont été remués de différentes façons et de telle sorte que le violon, par exemple, fut retrouvé les cordes complètement distendues et le chevalet abattu; plusieurs menus objets, crayon, sifflet, etc., ont été projetés à terre. A la lumière, on put remarquer sur la table le plus grand désordre.

On remit tout en place et la séance continua. Le sifflet fit entendre, pendant environ une minute, au-dessus de nos têtes, une espèce de chant d'oiseau très-mélodieux. Il y eut sur la table un bruit singu-



## Une photographie spirite.

M. de Palma, spirite convaincu qui a fait une étude spéciale de la doctrine spirite, arrivait, il y a six mois, pour séjourner à Paris; il manifestait le désir d'avoir, au moyen de la photographie spirite, les traits de ses parents et surtout ceux de l'un de ses frères qu'il avait tendrement aimé; après deux épreuves, il put contempler ce visage que nous offrons aujourd'hui. Le médium Buguet avait pu lui donner cette grande joie, cette preuve de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports directs entre incarnés et désincarnés.



Lorsque M. de Palma, à l'hôtel de la Villa Beaujon, rue Balzac, à Paris, cause Spiritisme avec les étrangers, beaucoup le considèrent comme un homme qui divague; mais, lorsqu'il montre la carte-portrait où l'Esprit de son frère s'est présenté, et qu'il explique avec mesure, comme un philosophe, que le but de la vie n'est pas seulement de jouir, de posséder, de poser et rechercher l'argent et les honneurs, quelques-uns le fuient, les autres tremblent, car la fortune et les dignités ne s'obtiennent pas toujours, avec les conseils donnés par la probité et la conscience. Comme conclusion, notre frère considère les voyageurs qui se succèdent à son hôtel, comme une procession d'âmes en peine qui s'étourdissent et voilent leur sens, pour ne rien voir et entendre.







er dont nous ne nous rendîmes compte qu'après la séance : c'était l'accordéon, qui avait été démonté en deux parties. Particularité curieuse : la table fut trouvée humide en plusieurs endroits, comme si des mains en sueur s'y étaient posées.

A peine la séance terminée, le médium fut pris d'une sorte d'étourdissement et tomba comme une masse. Nous nous empressâmes autour de lui — il reprit bientôt connaissance et nous assura qu'il n'avait aucun mal. — Nous ne songions plus à cet incident et nous nous entretenions de ce que nous venions de voir, quand, tout à coup, la chaise sur laquelle il était assis fut brusquement enlevée et le laissa choir. Il se releva vivement en riant, et, comme nous l'interrogions avec intérêt, il nous répondit que cela lui arrivait assez fréquemment mais que, toujours, les Esprits s'interposaient pour empêcher qu'il n'en résultât des blessures.

Le 8 août, nous étions réunis : M. et madame Morisse, M., madame et mademoiselle Henry, M. Lieutaud, M. et madame Lesage, M. Denis, M. Brouard et M. Blot.

L'attente fut un peu plus longue que les jours précédents, mais au bout de quelques instants, les objets placés sur la table furent agités en sens divers et passèrent au-dessus de la tête des assistants en les touchant de différentes manières. La sonnette fit plusieurs fois le tour de la table à une assez grande hauteur. Le sifflet accompagna un air que nous chantions. Le verre d'un bec de gaz situé à l'autre bout de la pièce fut cassé. L'archet battit très-distinctement la mesure de plusieurs airs, le violon et l'accordéon rendirent des sons.

Après une suspension d'un quart d'heure, la séance est reprise. Le sifflet est de nouveau enlevé et, pendant plus d'une minute, siffle avec tant d'énergie, que nous ne nous entendions plus. La sonnette tinte avec autant de force, mais où les effets devinrent particulièrement intéressants, ce fut quand la table, violemment secouée, se souleva à plusieurs reprises sur un seul pied (elle en a quatre). Nous eûmes un moment l'espoir qu'elle s'enlèverait, malheureusement il n'en fut rien. Elle retomba brusquement, puis nous entendîmes, derrière nous, des bruits violents de diverse nature. Nous reconnûmes que les Esprits s'emparaient d'un grand nombre d'objets situés dans le magasin et les lançaient de tous côtés dans l'appartement. Ce vacarme dura environ cinq minutes, puis le médium se réveilla et nous levâmes la séance au milieu d'un désordre matériel impossible à décrire.



Trois séances ayant été ainsi données sans interruption, nous craignîmes de fatiguer M. Firman, et il fut convenu qu'il se reposerait le dimanche; mais il voulut absolument, le soir, offrir une séance à M. et madame Morisse, à madame Lejeune et à M. Blot, en petit comité, disait-il.

Il s'est produit à cette séance des manifestations très-remarquables : une chaise, placée à deux mètres de la table, fut enlevée et apportée sur ce meuble, où elle se posa après avoir touché doucement chacun des assistants. La table fut, à plusieurs reprises, enlevée à une hauteur telle, que nous avions peine à y conserver les mains. Une assez grande quantité de clous de toute dimension, sortis des boîtes du magasin de M. Morisse, fut répandue de tous côtés. On retrouva l'archet du violon engagé à trente centimètres de hauteur dans deux des pieds de la table, d'où nous ne le retirâmes pas sans difficulté. Tout ceci, bien entendu, sans préjudice des effets ordinaires : coups de sonnette et de sifflet, attouchements avec l'archet. Des tentatives furent faites pour enlever les chaises sur lesquelles nous étions assis.

Voilà, monsieur, la relation très-sommaire des quatre soirées que nous a consacrées Firman. Il ne part que demain, mais il est appelé ce soir à la réunion des Chartreux et nous ne le verrons plus pour cette fois. Vous ferez de ce qui précède ce que vous jugerez convenable. J'ai intentionnellement passé sous silence les faits personnels à chacun de nous, estimant qu'ils n'ont de réel intérêt que pour ceux qui en ont été favorisés.

Nous nous félicitons sincèrement, messieurs, d'avoir été les témoins de ces manifestations; non pas que notre foi spirite eût besoin de ces preuves pour s'affirmer, mais à cause des satisfactions intimes que nous en retirons et de la force que prendront nos arguments dans la discussion, lorsque nous dirons : *J'ai vu*.

Nous conserverons du médium Firman les meilleurs souvenirs. Il a su, dès son arrivée, se concilier toutes les sympathies, et son départ nous afflige comme celui d'un ami. Il laisse ici beaucoup de regrets, le temps ayant manqué pour que tous ceux qui le désiraient puissent le voir; mais il nous a promis de ne pas nous oublier et de revenir dans quelques mois au milieu de nous. Ayons donc un peu de patience.

La société spirite de Rouen prospère toujours, lentement il est vrai, mais sûrement. Fermement pénétrée des principes posés par Allan Kardec, elle suit sans défaillance la voie tracée par le maître.



Elle s'honore des liens moraux qui la rattachent à la société de Paris et elle m'a chargé de vous exprimer, messieurs, ses sentiments de bien fraternel dévouement pour vous et pour nos frères parisiens.

Nous avons reçu hier une bonne lettre de madame Bourdin, qui nous fait espérer de bientôt la revoir. Ce sera fête chez nous ce jour-là, car nulle part elle n'a été plus appréciée que par les spirites rouennais.

Votre plus dévoué frère,

Rouen, le 10 août 1874.

BLOT,

Vice-président de la Société rouennaise  
des études spirites.

*Remarque.* — Après la mort de M. Guilbert, nous sommes heureux de constater que, sous la direction de mademoiselle Lieutaud et de M. Blot, la société spirite de Rouen est sûre d'elle-même, les membres qui la composent étant trop intelligents pour laisser périliter l'œuvre qu'ils ont si laborieusement fondée.

La *Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec* leur envoie l'accolade fraternelle.

---

#### DISSERTATIONS SPIRITES

---

### **Le Spiritisme à la Nouvelle-Orléans.**

A MESSIEURS LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES  
ŒUVRES SPIRITES D'ALLAN KARDEC, 7, RUE DE LILLE, A PARIS.

19 juin 1874.

Messieurs,

Le départ d'un frère spirite pour Paris, nous présente une occasion dont nous croyons pouvoir profiter pour vous adresser ces quelques lignes. Nous, adeptes de la belle doctrine qui doit régénérer l'humanité, et humbles disciples du vénéré Maître Allan Kardec, qui en a posé les larges bases comme sur un roc inébranlable, nous avons pensé que vous, messieurs, les dignes continuateurs de cette grande œuvre, vous deviez en suivre avec intérêt la marche et les progrès dans tous les pays où l'on a pu jusqu'ici participer plus ou moins à la distribution de la manne céleste, et que, par conséquent, vous voudriez bien accueillir cet écho lointain du mouvement spirite, dans cette ancienne colonie française où la langue de la mère-patrie d'autrefois est encore assez répandue.

Nous vous dirons donc que le Spiritisme a gagné du terrain ici,



surtout dans ces trois ou quatre dernières années. Plusieurs cercles nouveaux ont été formés, et ces cercles, conduits selon les règles prescrites, ont donné de bons résultats. On y a reçu par des médiums passablement développés, un grand nombre de communications parmi lesquelles il en est d'assez remarquables, et qui nous ont paru renfermer assez d'instructions et de développements utiles pour mériter d'être publiées.

Une tentative de publication avait été faite, il y a deux ans; mais elle a dû être suspendue avant la fin de la première année, car, comme vous ne l'ignorez pas sans doute, les spiritualistes américains, beaucoup plus nombreux que nous, ont généralement des préventions contre les spirites, qu'ils regardent comme des sectaires qui ne seraient pas en possession de la vérité tout entière. Ces préventions, il est vrai, tendent à s'affaiblir de jour en jour et finiront par se dissiper tout à fait, si les livres et les publications spirites pouvaient être aussi répandus que le sont les nombreux ouvrages spiritualistes publiés aux États-Unis; car, naturellement, ceux d'entre eux qui se décident à faire une étude sérieuse de la doctrine dont ils se défient, se laissent entraîner par la logique, par la puissance du raisonnement et se rendent à l'évidence.

Nous vous adressons quelques communications qui pourront vous donner une idée de celles que nous tenons en réserve, pour que vous ayez la bonté de les examiner. Si vous trouvez qu'elles méritent d'être publiées, nous vous serions bien obligés de nous donner un bon conseil à cet égard.

Nous vous prions, messieurs, si vous devez nous faire la faveur d'une réponse, d'adresser votre lettre à madame Vieu, 330, rue Claiborne.

Veillez, messieurs, recevoir nos salutations fraternelles et agréer l'assurance de notre haute considération.

*Les membres du groupe Carita :* Jean-Baptiste DELAUNAY, évocateur du Cercle, madame veuve H. VIEU, L. DE PETITVILLE, madame veuve M.-V. GILDEMEESTER, M. A. VESSIER, L.-F. VESSIER, M.-R. FRANÇOIS, C. BRIEUGNE, Alice BRIEUGNE, H. CLOSTERMANN, Valentine BRIEUGNE, E. CLOSTERMANN, veuve SOUCHON, K. BRIEUGNE.



## Groupe Carita à la Nouvelle-Orléans.

Séance du 13 janvier 1873. Médium madame Vieu; évocateur M. J.-B. Delaunay.

*Evocation.* — Un Esprit manifeste sa présence en écrivant ce qui suit : « *Paissez mes agneaux.* »

Le crayon du médium trace ensuite des jambages.

L'évocateur, pour décider l'Esprit à continuer de se communiquer, lui pose les questions suivantes :

*D.* Veuillez-nous dire quelle est votre position ? — *R.* Mauvaise.

*D.* Quand êtes-vous mort ? — *R.* Il y a bien longtemps.

*D.* Nous voyez-vous ? — *R.* Non ; mais je sens que je suis dans un lieu qui me soulage ; le médium m'est sympathique. Oh ! je sens une douce émanation qui me vient de son âme. C'est la première fois, depuis si longtemps que je suis malheureux, que quelque chose de divin passe comme un baume réparateur sur ma pauvre âme torturée.

Je ne vois pas, mais je pressens que vous tous, qui êtes ici rassemblés au nom de la charité, vous m'obtiendrez cette lumière qui me serait un si grand bienfait ! Je vous implore ; faites pour moi !... Mais, non... je me laisse aller à une espérance fugitive !... Il n'y a pas de soulagement à mes angoisses !... Cependant, cette douceur que j'ai ressentie en entrant ici doit être le prélude d'un bienfait.

Toujours souffrir ?... Non, vous me soulagerez.

*L'évocateur.* — La charité nous fait un devoir de tendre une main secourable à tous ceux qui souffrent ; ainsi donc, mon frère, nous nous réjouissons de cœur si nous pouvons vous être utiles. Permettez que je continue à vous questionner, afin que, par vos réponses, je puisse reconnaître la cause de vos maux et vous aider à trouver le remède qui doit vous guérir. Veuillez, avant tout, dire avec nous une prière que nous adressons à Dieu et aux bons Esprits. Si vous la dites avec nous, elle sera plus efficace.

*D.* (Après la prière.) Quelle a été votre position sur la terre ? —

*R.* Ma position était bonne. Généreux pour mes amis, ma bourse leur était toujours ouverte. Je n'ai jamais.... (*L'Esprit efface ce dernier mot.*)

*L'évocateur.* — Mon frère ! priez Dieu ; demandez à ce bon père de vous donner la force et le courage de pouvoir nous faire la confession des fautes qui vous ont attiré son châtement, et pour que votre triste position serve d'exemple à vos frères qui sont encore sur la terre, et les aide à éviter de tomber dans les mêmes fautes que vous. — *L'Esprit.* — Vous me dites de faire ma confession ? J'ai été un honnête homme. Je n'ai point volé ; je n'ai pas tué ; je n'ai fait aucune action qui constitue le méchant homme ;



qu'est-ce donc? Je ne peux me rendre compte de ma position?

*D.* Pourquoi n'avez-vous pas achevé votre avant-dernière réponse? pourquoi avez-vous effacé le mot jamais? — *R.* Je l'ai effacé, car j'allais vous dire que je n'avais jamais fait de mal. Mais j'ai senti instantanément que c'était une pensée d'orgueil, et je l'ai rétractée en l'effaçant.

*L'évocateur.* — Remerciez Dieu de vous avoir éclairé, et proposez-vous d'être toujours docile aux avertissements divins, car Dieu récompense toujours les humbles et châtie les superbes.

*D.* Avez-vous été père de famille? — *R.* Non; c'est-à-dire, je n'ai jamais été marié; mais j'ai eu néanmoins des enfants.

*D.* Avez-vous eu pour eux tous les soins que vous imposait votre devoir de père? — *R.* Je ne les ai jamais considérés comme à moi appartenant, vu que je n'ai jamais été marié.

*D.* Avez-vous secouru leur mère? — *R.* Secouru? qu'entendez-vous par ce mot? J'ai été généreux.

*L'évocateur.* — Je veux vous demander si vous avez eu des égards, une tendre affection, un même amour pour celle que vous aviez choisie pour votre compagne et qui était votre femme, la mère de vos enfants? — *R.* Dites ces femmes, alors; car j'en ai connu beaucoup.

*L'évocateur.* — Réfléchissez un instant, et dites-nous si vous comprenez maintenant pourquoi vous souffrez, et quelle est la justice de Dieu? — *R.* Vous croyez que le mal vient de là?

*L'évocateur.* — C'est à vous à l'avouer. — *L'Esprit.* Oh! oui; c'est cela! Je me vois alors bien coupable, car j'ai trompé beaucoup de femmes que j'ai ensuite abandonnées?... Serait-ce là la justice de Dieu?... O miséricorde! alors je ne serai jamais pardonné?

*L'évocateur.* — Ne désespérez jamais, mon frère, de la clémence de Dieu! Souvenez-vous qu'il est souverainement juste et bon, et qu'il n'abandonne jamais son enfant, quelque coupable qu'il soit, à des souffrances éternelles. Mais aussi n'oubliez pas que Dieu accueille toujours notre repentir, à condition qu'on *expie* et *répare* le mal qu'on a fait. — *L'Esprit.* La réparation? Comment cela se pourrait-il? Je suis condamné à tout jamais!... Je n'ai plus d'espoir, car comment réparer? où irais-je pour réparer? Vous m'épouvantez!...

Mais ce mot : réparation, c'est un fantôme?... Dieu ne pardonne pas! Je souffre depuis si longtemps; et cette réparation est une des conditions, dites-vous! Où irais-je donc s'il faut cela avant d'être pardonné? Et je souffrirai toujours. C'est l'enfer annoncé par tous les prêtres; alors ils avaient raison : on est condamné à tout jamais!



*D.* Comprenez-vous mieux maintenant la justice de Dieu? — *R.* Mais je ne connaissais pas tout cela, moi. J'ai toujours entendu dire que l'enfer, le ciel et le purgatoire étaient les trois alternatives que Dieu réservait à ses enfants. Maintenant, c'est une réparation. Où et comment faire cette réparation? Je suis toujours dans les ténèbres, toujours seul; que puis-je faire? C'est l'enfer promis!

*L'évocateur.* — Mon frère, vos souffrances auront un terme; et ce terme est subordonné à votre propre volonté. Dieu vous permettra de reprendre une existence corporelle qui vous mettra à même de pratiquer tout le bien que vous reconnaîtrez avoir négligé de faire, afin que vous arriviez à mériter un jour cette récompense, ce bonheur éternel que Dieu réserve à tous ses enfants, pour prix de leurs bonnes actions.

*D.* Avez-vous réfléchi sur tout ce que je vous ai dit?

*Remarque.* — L'Esprit, après avoir écrit : « C'est l'enfer promis », avait tracé une ligne avec une extrême vitesse, comme pour indiquer que, sous le poids d'un trop grand découragement, il s'affaissait. Alors, cette dernière demande lui a été posée pour savoir quelles étaient ses réflexions, et il répond :

*L'Esprit.* — Je ne comprends pas cela, c'est la première fois que je l'entends, mais je veux comprendre. Vous m'aidez? car je crois que vous êtes bon et que vous voulez concourir à ma réhabilitation auprès du Créateur.

Je veux être docile à vos instructions; mais il me faut comprendre; permettez donc que je médite sur vos paroles. **MERLIN.**

*L'évocateur.* — Nous faisons ici des lectures tous les jours de séance. Elles pourraient contribuer, je pense, à votre instruction; nous vous invitons à venir les entendre toutes les fois que vous en aurez la permission. — *R.* Oui; s'il m'est permis de revenir, je regarderai cela comme une grande faveur.

*L'évocateur.* — Nous voudrions avoir le plaisir de vous voir demander pardon à Dieu; nous l'accorderiez-vous avant de vous retirer? — *R.* Mais c'est là tout mon désir.

*L'évocateur.* — Veuillez prier avec nous votre ange gardien de vous aider à formuler la prière de votre pardon.

Après la prière, l'Esprit écrit : Mon Dieu! pardonnez-moi de vous avoir offensé, d'avoir transgressé votre loi en m'abandonnant aux passions désordonnées, à toutes mes folies, et d'avoir voué au malheur tant de bonnes créatures à qui j'ai causé bien des maux. Permettez, ô mon Dieu! que je répare mes crimes, et étendez sur moi votre bonté, afin que la lumière me soit rendue, pour comprendre la réparation que ces frères me font pressentir; éclairez mon ignorance, afin que vous trouviez en moi les dispositions d'une âme



qui veut reconquérir votre amour ! Puissent mes résolutions être fortifiées par les prières de ces âmes qui ont pris à tâche de faire pénétrer en moi la lumière de la foi, de l'amour et de la charité. Pardonnez, ô mon Dieu ! car je pardonne à tous ceux qui m'ont offensé.

MERLIN.

*Remarque.* — L'évocateur invite l'Esprit à dire avec tous les assistants la prière pour les Esprits repentants, qui se trouve dans l'*Évangile selon le Spiritisme*, p. 425, n° 74.

*Nota.* — Le 14, le 15 et le 16, on a fait des lectures dans l'*Évangile selon le Spiritisme* et le *Livre des Esprits* ; et des prières pour les Esprits souffrants. Par des coups frappés, ils ont répondu qu'ils étaient trois.

*D.* Etes-vous les trois derniers Esprits qui se sont communiqués ici ? — *R.* Oui.

Séance du 21 janvier 1873. Médium madame V..., évocateur M. J.-B. D...,

*Prières.* — Lecture dans l'*Évangile selon le Spiritisme*.

Évocation de l'Esprit de Merlin pour savoir s'il a entendu la lecture que nous venons de faire, et quelle est sa position depuis la dernière fois qu'il s'est communiqué. Sa réponse est celle-ci :

*Paissez mes agneaux.* Nous avons écouté avec admiration cette lecture. Elle est belle, et c'est en raison de sa pureté que je me sens rempli de confusion, en considérant combien j'ai gaspillé le temps de mon existence sur la terre. J'aurais pu amasser des trésors, et j'ai marché dans la voie de l'iniquité.... (*L'Esprit agite la main du médium.*) Oh ! oui ; je me repens !... Mais il est.... trop tard, allais-je dire.... Mais non ; vous m'avez fait voir l'espérance, et je ne veux pas m'en détourner. Avec votre aide, vos conseils, vos instructions, j'arriverai, à force de sacrifices, à obtenir le pardon, lorsque j'aurai bien compris cette réparation dont vous m'avez parlé, et qui se dresse terrible, épouvantable, devant moi !... Aidez-moi, mes amis, mes frères, mes sauveurs ! et je pourrai espérer obtenir que Dieu étende son regard sur ma pauvre âme. Priez.

MERLIN.

*D.* (Après la prière.) Est-ce un Esprit qui vous a dicté la première phrase de votre communication ? — *R.* C'est mon guide ; celui qui me conduit. (A suivre.)

### Le Spiritisme au Brésil.

A MESSIEURS LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION  
DES OEUVRES SPIRITES D'ALLAN KARDEC

Messieurs,

Rio de Janeiro, 11 avril 1874.

D'après le désir que vous avez manifesté dans la *Revue spirite* de janvier, de correspondre avec tous les centres qui peuvent compren-



*dre la portée progressive et moralisatrice du Spiritisme*, vous apprendrez sans doute avec plaisir, qu'il existe depuis quelque temps, à Rio de Janeiro, une société spirite dont le but est de contribuer le plus possible à la propagation de cette sublime doctrine dans l'empire du Brésil.

C'est le 2 août 1873 que ladite société a été fondée, sous la dénomination de *Groupe Confucius*, par plusieurs personnes qui se trouvaient déjà suffisamment initiées à la science nouvelle, et c'est dans la séance de ce même jour que furent dictées les deux communications ci-jointes : l'une par l'Esprit de Confucius, l'autre par l'Esprit d'Allan Kardec.

Ainsi qu'il résulte des résolutions prises, à l'unanimité, par les membres fondateurs, et comme vous le verrez par l'article 28 de nos statuts, la société accepte sans réserve tous les principes exposés dans le *Livre des Esprits* et le *Livre des médiums*, et se conforme, dans la direction de ses travaux, aux règlements adoptés par votre société centrale. Chacun de ses membres doit d'ailleurs travailler sans relâche à son amélioration morale, accepter et s'efforcer de mettre de plus en plus en pratique la devise : « *Hors la charité point de salut.* »

Il ne sera peut-être pas sans intérêt pour vous, messieurs, d'apprendre que nous avons fait dernièrement quelques essais de photographie spirite qui n'ont point été tout à fait inutiles. Bien que ces essais n'aient que très imparfaitement réussi, à cause évidemment, des conditions peu favorables où nous nous trouvions, le peu que nous avons obtenu ne nous a pas moins donné bon espoir, pour les nouvelles expériences que nous nous proposons de faire prochainement.

Nous ajouterons que nous avons eu la douce satisfaction de pouvoir soulager, par nos conseils et nos prières, un certain nombre d'Esprits souffrants appartenant à des catégories différentes, les uns venus à nous spontanément, les autres envoyés par nos guides spirituels. En outre, quelques membres de la société, réunis en dehors de nos séances, se sont occupés, avec le plus grand succès, de la cure des diverses obsessions, par la moralisation des Esprits obsesseurs, et ont été assez heureux pour obtenir la guérison de plus de quarante malades au moyen de traitements conseillés par leurs protecteurs invisibles.

Enfin, ce qui est pour nous tous le plus grand motif d'encouragement dans la tâche que nous avons entreprise et dont nous n'ignorons pas les nombreuses difficultés, c'est l'influence, relativement considérable, que notre société, quoique d'origine si récente encore, exerce néanmoins sur le mouvement spirite qui s'opère actuellement



au sein de la société brésilienne, à Rio de Janeiro notamment.

Espérons qu'avec l'aide des bons esprits, avec le concours des hommes de bonne volonté, et grâce à la liberté de la presse dont nous jouissons pleinement ici, la propagande si heureusement commencée continuera à se développer chaque jour sans obstacle, et ne tardera pas à gagner les provinces les plus reculées de l'empire, où l'éclatante et bienfaisante lumière du Spiritisme, ce vrai soleil des âmes, n'a pu encore pénétrer.

Veillez agréer, messieurs et frères en croyance, nos salutations les plus fraternelles et les plus empressées.

*Pour tous les membres du groupe Confucius,*

*Le comité :* Docteur F. DE SEQUEIRA DIAS SOBRINHO, président; Docteur ANTO. DA SILVA NETTO, vice-président; Docteur JOAQUIM-CARLOS TRAVESSOS, secrétaire général; Eugène BOULTE, 2<sup>e</sup> secrétaire; MARCONDES PESTANA, 3<sup>e</sup> secrétaire; Casimir LIEUTAUD, trésorier; Docteur F. LEITE DE BITENCOURT SAMPAIO, membre de la commission d'examen; madame veuve PERRET-COLLARD, id.; madame ROSE MOLTEÑO, id.

Rio de Janeiro, 2 août 1873. — Médium, madame Pimet.

Notre mission ainsi que la vôtre est de venir en aide à toute bonne volonté. Christ a dit : « Quand vous vous réunirez en mon nom, je serai toujours au milieu de vous. » Pour nous, qui ne sommes pas le Maître, il n'est pas moins de notre devoir de vous assister, vous encourager et vous dire : « Hommes de bonne volonté, que la foi, la charité, l'union animent vos cœurs, et les bons Esprits seront avec vous. Animés des vrais sentiments que nous désirons vous voir à tous, vous verrez vos forces s'augmenter, vos moyens de faire le bien se décupler, et si vous avez l'humilité, qui vous fera reconnaître que ce sont là les dons de notre Père céleste et non l'effet dû à votre personnalité, alors les bénédictions descendront sur vous, et vous aurez la gloire d'avoir mis la main à l'œuvre de la régénération et d'aider à la loi du progrès. »

Courage, foi, persévérance, et nous serons toujours avec vous.

CONFUCIUS, guide protecteur.

Madame Rosc, médium voyant, ayant ensuite remarqué parmi nous la présence d'Allan Kardec, qui sans doute était heureux d'assister à la fondation d'une nouvelle société spirite, et les assistants ayant témoigné le désir d'avoir quelques conseils de sa part, madame Pimet obtint ce qui suit :

« Appelé au milieu de vous, je me fais un plaisir autant qu'un devoir de répondre aux désirs bienveillants que vous avez manifestés.



« Que puis-je vous dire de plus que l'Esprit élevé qui vient de venir vous encourager? Je ne puis le répéter. Je vous dirai donc seulement : « Travailler à la vigne du Seigneur, c'est apporter à « vos frères incarnés : courage, consolation, résignation et surtout « espérance ; c'est désigner à beaucoup de vos frères désincarnés « la voie perdue pour eux de la félicité. »

« Travaillez, travaillez donc sans cesse, sans relâche, vous serez soutenus, éclairés et bénis. ALLAN KARDEC. »

La Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, remercie le groupe Confucius pour ses sentiments fraternels; elle lui envoie ses vœux sincères. A Rio de Janeiro, un grand nombre d'hommes studieux, éclairés, amis des sciences, honorés et respectés par leur caractère et leur position, désirent répandre les œuvres d'Allan Kardec qu'ils traduisent; nous ne saurions trop applaudir à cette décision. Nous exprimons toute notre sympathie à notre frère et ami, Casimir Lieutaud, l'auteur de la brochure : *Les temps sont arrivés*, qui, malgré ses nombreuses occupations (il a fondé un collège français au Brésil), trouve quelques heures à consacrer à la propagation de notre doctrine. Honneur aux hommes d'initiative qui, dans ce vaste empire, se font les serviteurs du progrès et de la vérité.

Les organes officiels du gouvernement brésilien offrent comme feuilleton, les chapitres successifs du *Livre des Esprits*. Dans cinquante ans, en France, on se disputera dans la presse, pour établir que tel journal insulteur, de 1858 à 1874, sut défendre et propager le Spiritisme.

---

### **Vie d'expédients et de mensonges. Chevalier d'industrie.**

Malheur à celui qui ne sait pas se résigner à une existence régulière, quelque ennuyeuse que celle-ci puisse lui paraître, car il sort de sa voie et de sa destinée, et il tombe dans une vie d'expédients qui entraîne à sa suite l'emploi du mensonge, de la ruse et de l'intrigue. Or le mensonge, la ruse et l'intrigue sont châtiés dans l'autre monde.

L'homme qui a passé sa vie à combiner des plans pour tromper son semblable, qui a exercé son intelligence à découvrir les moyens de fausser la vérité dans l'esprit des autres; qui a appelé à son aide, en quelque sorte, l'inspiration des Esprits du mensonge, se trouve, après la mort, avec un périsprit incapable d'avoir la perspicacité du vrai. Il s'est faussé l'esprit à lui-même et s'est constitué un fluide d'erreur qui oblitère ses facultés. Il souffre dès lors du trouble de



ses idées, des incertitudes de son Esprit, car rien ne lui apparaît sous un jour exact, sans qu'il n'ait au préalable tenté de longs et pénibles efforts.

En outre, les Esprits du mensonge, sous l'inspiration desquels il s'est placé, ont prise sur lui. Par l'obsession, ils aggravent ses douleurs ; par les conséquences fluidiques des torts causés à autrui, ils les avivent.

« *Vias.* Un mort qui souffre.

« Quelles fautes avez-vous commises? — J'ai vécu au détriment des autres.

« Par vol? — Non; à leur crochet comme on dit.

« Quelle faute y a-t-il là? — Il y a cette faute que je pouvais faire autrement, et que la paresse m'a entraîné à ce genre de vie.

« Votre faute est la paresse? — Oui certainement, la paresse d'abord; le manque de délicatesse et de dignité ensuite, ce qui est une infériorité morale dont on souffre, puisqu'il faut la vaincre en soi. Et enfin, il y a en outre de cela, la culpabilité des mille petits moyens, des mille petites ruses et des nombreux mensonges, comme des nombreuses comédies, employés dans le but d'obtenir un prêt d'argent, un dîner, etc.

« Quelle est votre souffrance? — Je regrette une existence dans laquelle je n'ai fait que végéter. Je regrette d'avoir chargé mon fluide des conséquences de toutes ces ruses et de tous ces mensonges.

« Votre souffrance ne semble pas être celle qui résulte de la paresse? — Non, en effet. J'ai beaucoup plus travaillé pour vivre de cette façon irrégulière, que cela ne m'eût été nécessaire dans une vie normale. Mais j'ai mal travaillé! Ce n'est pas de paresse proprement dite que je suis coupable, c'est de paresse au travail qui m'était destiné. Je suis coupable d'avoir rejeté l'occupation régulière, pour mener une existence méprisable.

« Votre intelligence est-elle vive ou engourdie? — Elle est vive. Je ne comprends pas ce que tu veux dire (1).

« Vous ne souffrez pas du fait de paresse, mais d'avoir vécu de subterfuges et de mensonges. Quelles sont les conséquences fluidiques de cette manière d'être? — Fluide vicié, fluide sans limpidité, à perceptions troubles, ce qui fait que je ne suis sûr d'aucune de mes idées, ni d'aucune de mes sensations.

« C'est douloureux? — Très douloureux.

« Il faut prier Dieu, et vous habituer à dire la vérité, sans vous

(1) Dans une précédente communication, s'était présenté un mort coupable de paresse incurable, et dont la souffrance consistait dans un invincible engourdissement intellectuel.



inquiéter de ce qui pourrait en résulter pour vous. Prions ensemble. (*Après la prière.*) — Merci. Je prierai et m'instruirai. »

*Le guide.* — Ce n'est pas de la paresse que cet Esprit souffre, car il a eu, dans son existence dévoyée, à développer plus d'efforts qu'il n'eût été nécessaire pour mener la vie régulière qui lui était demandée. Outre le regret moral d'une existence perdue, il a encore à subir les douleurs qui résultent des mauvais moyens qu'il a été conduit à employer pour vivre. Cet homme a passé sa vie à concevoir des plans manquant généralement de franchise et de droiture, et il s'est composé les fluides d'une façon déplorable. Aujourd'hui, il voit trouble et il n'a aucune netteté dans ses perceptions. Il aura à revivre, et dans cette incarnation il lui faudra faire des efforts de courage considérables, car il n'aura aucun goût ni aucune facilité pour le travail qu'il devra faire. Au point de vue d'une vie de labeur régulier, les fluides de cet Esprit sont atrophiés, ils ne sont vifs et actifs que pour ce qui a trait à d'autres natures d'idées, et c'est là ce qui lui rendra d'autant plus difficile la vie laborieuse qu'il aura à traverser.

« *Renaud.* Un mort qui vient te demander des conseils.

« Quelles fautes avez-vous commises? — J'ai vécu au détriment des autres.

« Par vol? — Non, et ce n'est pas ce qu'on appelle à proprement parler le vol, quoique, dans mon cas, le mot mériterait d'être appliqué. J'ai été un chevalier d'industrie. J'ai trompé des Esprits faciles à séduire en faisant miroiter des bénéfices, même pour des affaires que je savais être mauvaises et devoir faire éprouver des pertes à ceux que je cherchais à entraîner.

« Et cela dans le but?... — Dans le but de toucher une commission ou d'extirper de l'argent pour couvrir de prétendus frais.

« Que souffrez-vous? — Je suis bien malheureux. Chacun ici découvre mes pensées et devine mes projets. Chacun sait ce que j'ai été, quelles fourberies j'ai commises.

« Est-ce tout ce que vous souffrez? — C'est déjà beaucoup. Tu ne sais pas, toi, combien c'est intolérable de se savoir percé à jour; d'être obligé de vivre et de penser dans une maison de verre, et de voir un tas d'Esprits inférieurs se moquer des pensées qu'on n'est pas maître de s'empêcher d'avoir.

« Il faut prier et vous réfugier en Dieu. Vous trouverez en lui la force de vous mettre au-dessus des moqueries des mauvais. Prions ensemble. (*Après la prière.*) — Merci; je prierai. Je viens d'éprouver de notre prière commune une consolation puissante. Dieu m'a fait entrevoir le chemin de la réhabilitation; je le suivrai, sois-en sûr, car je souffre trop. »



*Le guide.* — Renaud est encore un exemple de ces incarnés qui ont refusé une vie saine et régulière pour préférer ces existences sans suite et sans dignité, dans lesquelles on cherche à vivre aux dépens des autres. Renaud a été un chevalier d'industrie dans toute la force du terme; trompant, cherchant à profiter de l'inexpérience, mentant effrontément pour entraîner dans une opération bonne ou mauvaise, peu lui importait pourvu qu'il y eût une part. Il souffre à plusieurs points de vue et de plusieurs manières. Comme trompeur et menteur, il souffre de se voir percé par la pensée d'autrui. Il ne peut plus revêtir cet extérieur rigide et sévère qui lui a servi à tromper les humains; il ne peut plus affecter ces fausses franchises, donner ces conseils désintéressés qui lui servaient à masquer ses desseins et à s'emparer de la confiance. Il est vu et compris, il est mesuré à sa valeur, et cela lui est très pénible, car il a, au milieu de sa bassesse, des aspirations à l'estime et à la considération. Il souffre ensuite du mal qu'il a causé. Il n'a pas ruiné, trahi ou trompé les gens, sans s'attirer des malédictions justifiées. Elles sont en ses fluides, ces pensées de reproche, de mépris, de colère, elles y sont incrustées; il en souffre et en souffrira jusqu'à ce qu'il les ait fait dissoudre par les bonnes pensées qu'il fera naître à son égard. Or, de bonnes pensées à son égard, nul ne lui apparaît en avoir; il n'a la perception que d'Esprits de son niveau, et ce n'est pas dans ce milieu qu'il peut trouver ce qui lui est nécessaire. D'ailleurs, ces bonnes pensées doivent provenir d'un service rendu, car elles doivent, pour avoir la puissance voulue, résulter d'un sentiment de reconnaissance, et non d'un sentiment de pitié, le seul que les bons Esprits puissent ressentir pour lui. Enfin, il a les fluides pervertis comme le précédent, et la clairvoyance des choses lui manque. Ses sensations fluidiques sont troubles et il perçoit faux.

*Au guide.* — Ne serait-ce pas de ces existences de mensonge que résulterait, pour une réincarnation future, ce manque de clairvoyance et ce jugement faux qui se rencontrent chez certains individus sur la terre? Il y a des incarnés qui ont ce que nous appelons: l'esprit faux, et qui voient tout de travers. — *Le guide.* — C'est possible, et même probable.

Quinze jours après, Vias se présente de nouveau.

« Je viens, avec la permission de ton guide, te demander un avis. Je vais un peu mieux, et même, je comprends mieux les choses qui m'entourent; c'est à la prière que je dois cela. Mais, à mesure que ma perspicacité s'éveille, d'étranges épreuves m'assailent. Les mauvais Esprits du mensonge me trompent et me font souffrir; je n'ai pas la pensée assez forte pour résister à leurs tromperies, et par une étrange puissance qu'ils ont sur mon esprit, ils me font croire



des choses que plus tard je reconnais stupides; ils me font douter des faits dont je suis sûr et ils jettent constamment le trouble dans mon esprit. Je suis le jouet de leurs ridicules inventions; et, quand ils me parlent ainsi, ils me convainquent malgré moi. C'est bien douloureux cette obscurité de conviction!

« Les mauvais Esprits vous font éprouver ce que vous avez fait subir aux autres. Il faut prier, prions ensemble. Joignez à vos prières le regret d'avoir trompé vos semblables. (*Après la prière.*) — Merci; je comprends. Que Dieu m'éclaire et me protège. En sortant d'ici, je vais être repris par le doute et la confusion. Prie pour moi!

« Vous n'êtes pas possédé par les mauvais Esprits? — Non, mais ils me dominent dans mes fluides. »

*Le guide.* — Vias, à force de tromper et de nuire par ses mensonges, a attiré sur lui tous les fluides de mépris, de douleur, de colère qu'il a fait naître chez ceux qu'il a exploités. Ces fluides étrangers à lui sont incrustés dans les siens, et ils permettent aux mauvais Esprits de sa catégorie, aux Esprits trompeurs et menteurs de le dominer dans ses fluides. De là, ce qu'il ressent.

*Au guide.* — Quelle différence y a-t-il entre la possession et la domination des fluides? — *Le guide.* — La possession, c'est la volonté dominée; la domination des fluides, c'est la volonté indemne, mais les fluides dominés dans leurs sensations. Dans le premier cas, c'est la possession de la volonté; dans le second, c'est la possession des sensations. Enfin, un mois après, Vias revient encore. — Je suis moins mal, et je me présente pour être rayé de ta liste. Ton dernier conseil m'a été utile. Je prie Dieu de me pardonner d'avoir été trompeur, et chaque fois que les Esprits moqueurs viennent pour jeter la confusion dans mes idées, j'élève mon âme à Dieu, et ils sont impuissants. Merci!

*Remarque.* — Un jour viendra certainement où nous connaîtrons d'une façon complète les règles de l'hygiène de l'Esprit. Ce jour-là, la nécessité d'être juste, bon, sage, véridique, etc., offrira aux intelligences les plus rebelles, le même degré de certitude que nous présentent aujourd'hui les lois de l'hygiène du corps.

Mentir et tromper, c'est chercher le faux pour l'inspirer à autrui; chercher le faux, c'est exercer ses facultés fluidiques dans un sens mauvais et se composer, dès lors, un fluide malsain. Rien n'est donc plus logique que de voir le menteur, après avoir passé sa vie à se fausser l'intelligence au point de vue de la recherche des choses, se débattre après la mort contre le manque de perspicacité et la fausseté de ses perceptions fluidiques.

Ces existences de déclassés ne sont que trop nombreuses dans



notre siècle. L'ambition d'argent; le manque de courage à vivre dans une position modeste ou à se soumettre à un travail fastidieux ou pénible, qui était souvent une expiation nécessaire; la coquetterie, chez beaucoup de femmes, fait sortir de la voie saine et vraie. Certes, il ne s'agit pas de se confiner éternellement dans une position qui déplaît, mais bien de ne quitter cette situation *que lorsque Dieu a permis d'en trouver une autre meilleure*, ce qui implique la fin de l'épreuve. Dans tous les cas, il s'agit de ne jamais se jeter dans ces existences où il faut vivre d'expédients. Les expédients engendrent le mensonge, la tromperie et le reste. Que celui qui est ainsi dévoyé ait du courage, qu'il rentre dans une vie régulière et morale, dût-il être obligé d'accepter un travail encore plus pénible que celui qu'il avait abandonné; il évitera ainsi, après la mort, une expiation mille fois plus douloureuse que tout ce qu'il lui faudrait supporter pour rentrer dans la voie du bien, et la nécessité, en outre, de revivre sur la terre d'une vie laborieuse, au milieu d'un travail qui lui paraîtra d'autant plus déplaisant, difficile et fatigant, qu'il se trouvera, dans son existence précédente, avoir donné à ses facultés intellectuelles, le pli de se complaire dans toutes autres choses que ce qu'il faudra faire.

Dieu a des consolations morales pour celui qui est lié à un travail pénible et désagréable. Il suffit de le prier avec résignation et ferveur, pour que ses bons Esprits obtiennent la facilité de reconforter notre courage, de nous aider dans nos épreuves. V\*\*\*.

#### A MON FRÈRE

Lorsque ton bras, frappé d'une balle prussienne,  
Pendit à ton épaule, inerte, fracassé,  
Tu te dis qu'au besoin, faisant ton œuvre sienne,  
Ton frère poursuivrait ton labeur commencé.

Tu savais que la mort n'est que la délivrance;  
Et, calme en arrivant à ce seuil redouté,  
S'il te vint une larme en songeant à la France,  
Déjà tu souriais à l'immortalité.

Maintenant que j'ai fait quelques pas dans la voie,  
Et quel que soit d'ailleurs l'avenir qui m'attend,  
Mon cœur fortifié tressaillera de joie,  
Si, voyant mon travail, tu dis : « Je suis content. »

Cette poésie est tirée de *Rénovation*, œuvre de M. Charles Lomon, poète distingué, auquel l'avenir réserve des succès littéraires. L'œuvre de ce poète se trouve, 7, rue de Lille. — 2 francs, pris à Paris; 2 fr. 25 franco.

En vente à la librairie spirite : *le Catéchisme spirite*; prix, 0<sup>f</sup>40, par la poste, 0<sup>f</sup>50.

ERRATA. — *Revue* de juillet 1874, p. 219, ligne 6, au lieu de hommes, lire : *les honneurs de ce bas monde*.

*Revue* d'août 1874, p. 244, ligne 15, au lieu de Miss Fox, lire : *Miss Fay*.

L'Administrateur-rédacteur : P.-G. LEYMARIE.